

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La soudaine intervention pacifiste de M. Wilson. — Les Yankees, enrichis, sont disposés à se montrer grands et généreux ! — Qui veut chez nous une paix de « vaincus » ? Quelle mère ayant perdu son mari, veut élever son fils pour le faire égorgé, dans dix ans, par les Babares ? Qui veut l'asservissement définitif de la France à la « Kultur » ? ... Pas l'Entente, à coup sûr !

Tous les événements de ces derniers jours sont résumés au second plan par la soudaine intervention pacifiste des Etats-Unis.

Les Allemands ayant mal posé la question, puisqu'ils faisaient suivre leur proposition imprécise de menaces catégoriques, M. Wilson a voulu la formuler en de meilleurs termes.

Certes, M. Wilson se défend d'être influencé par les ouvertures de Berlin. Il ne peut pas faire, cependant, que la coïncidence ne soit au moins étrange. Mais pas de procès de tendance et acceptons, sans discussion, l'affirmation du Président : il opère seul et à l'insu des Boches.

Que nous propose-t-il ? Rien de ces choses très raisonnables, vues de Washington. Pour apprécier les mobiles des gens, il convient de se mettre dans leur peau !

Les Américains sont dans un bel état d'âme : Depuis tantôt trente mois, ils voient leur prospérité s'accroître sans mesure, tandis que les Alliés se font égorgés pour la défense du Droit, de la Justice et de la Liberté. Cette lutte âpre que nous soutenons pour la Civilisation, par conséquent un peu aussi pour l'Amérique, ruine nos pays. Elle nous enrichit moralement, tout le profit matériel restant pour les Neutres et plus particulièrement pour les Etats-Unis !

Ces derniers, ayant leurs coffres pleins, et oubliant qu'ils avaient signé le pacte qui garantissait la neutralité de la Belgique, seraient disposés, maintenant, à s'interposer pour mettre fin aux horreurs qui ensanglantent l'Europe.

M. Wilson qui « IGNORE TOUJOURS LES CAUSES DE LA GUERRE » — regrettable ignorance ! — prend donc la parole au nom de ses compatriotes pour nous suggestionner qu'il serait temps de mettre fin à la tuerie :

La lutte ne peut être indéfinie, dit-il. Avant qu'on en arrive à l'épuisement d'un groupe des belligérants, il conviendrait de mettre bas les armes. On garantirait l'intégralité territoriale, politique et économique des nations, on prendrait des garanties pour éviter le retour d'un pareil conflit et tout le monde se tendrait la main, étant entendu que l'intégralité des bénéfices resterait acquis aux yankees !

De même qu'un joyeux fétard, qui s'est payé un bon dîner fin au champagne, est enclin à trouver que tout est pour le mieux sur la terre, de même, les Américains verraient d'un oeil attendri les Alliés embrasser les Boches, afin que ne soient plus troublés leurs rêves dorés.

Grand merci ! Le bel état d'âme des Américains leur permet de croire que les conditions des belligérants ne sont pas « aussi inconciliables qu'on a pu le croire ».

Les braves gens du Nouveau-Monde sont enclins à toutes les concessions, comme les gens heureux !

Si les Barbares rendaient les provinces envahies, les Alliés auraient-ils vraiment le droit de se plaindre ?

Ainsi, dans un but de domination européenne et en dépit des efforts surhumains de l'Entente pour maintenir la paix, Guillaume a tiré son sabre. Ses reîtres ont envahi, pillé, détruit les provinces Belges, nos départements du Nord ; ils ont saccagé des territoires immenses de la Russie, ruiné la Serbie et le Monténégro, ravagé la Roumanie. Partout, ils ont tué, assassiné, massacré ; partout ils ont volé la totalité des richesses des pays occupés.... Puis, le succès ne répondant pas à leur espoir et la lutte menaçant d'épuiser leur pays, ils proposent généreusement la paix à des conditions inconnues, mais qui se rapprocheraient vraisemblablement, des suivantes :

Evacuation de nos départements et de la Belgique contre la restitution de leurs colonies ;

Révision de la carte des Balkans, — révision dont la Serbie et la Roumanie feraient évidemment les frais ;

Suppression de vastes territoires à la Russie pour créer un Etat tampon protecteur.

Ceci accordé, il resterait aux Anglais, aux Italiens, aux Russes et aux Français à payer leurs dépenses de guerre, à reconstituer les régions ravagées et... à accorder à l'Allemagne des tarifs protecteurs pour nous achever, dans l'avenir, par une guerre économique qu'ils seraient en état de mener plus efficacement que nous, puisqu'ils n'auraient rien à reconstruire sur leur sol resté intact !

Les Yankees, bons enfants, ont l'âme grande et généreuse... de la générosité des autres.

Ainsi, cette paix, véritable honte pour nous, véritable paix de vaincus, laisserait la puissance militaire allemande entière et prête à préparer une éclatante revanche ; car M. Wilson veut rire lorsqu'il parle de « garanties » contre le retour d'un nouveau conflit. M. Wilson « ignore les causes de la guerre », mais il ne peut ignorer que les traités n'existent pas pour les Boches ; que, pour eux, la Force prime le Droit. C'est donc une mauvaise plaisanterie de nous laisser entrevoir la possibilité d'une GARANTIE, aussi longtemps que la caste militariste prussienne n'aura pas été abattue.

Cette paix ferait de nous, par surcroît des parjures.

N'avons-nous pas pris l'engagement formel de rétablir les petites puissances dans leur intégralité, en nous engageant à les faire indemniser pour leurs pertes effroyables ?

N'avons-nous pas promis à la Russie l'accès de la Méditerranée ? ...

N'avons-nous pas promis leur libération aux Alsaciens, comme aux populations des terres irrédentes de l'Italie ?

Peut-on supposer que ces conditions soient conciliables avec les exigences tennesonnes ? Assurément non !

Encore une fois, nous le comprenons parfaitement, les Américains voudraient, maintenant, une digestion agréable. Il leur est insupportable de songer que quelques-uns de leurs bateaux pourraient être torpillés, quelques-uns de leurs compatriotes assassinés. Cela pourrait obliger M. Wilson à prendre parti dans le conflit et troubler la quiétude des gens heureux....

Mais ce n'est pas une raison suffisante pour demander aux Alliés de pousser la grandeur d'âme jusqu'à l'imbécillité.

Il y a quelques jours à peine, arrivait, dans notre région, un convoi de nos compatriotes du Nord, déportés en Allemagne et ramenés en France par la Suisse. Plusieurs d'entre eux nous affirmèrent que lorsqu'ils partirent, les Allemands les prièrent avec instance de mener en France une campagne fervente en faveur de la paix. Ils ajoutèrent ce détail intéressant que des militaires, venant en permission, rapportaient du pain du

front, parce qu'ils n'étaient pas certains qu'on pourrait leur en donner chez eux.

Voilà des précisions qui établissent que la paix devient urgente pour nos ennemis.

Et c'est à ce moment que M. Wilson nous demande de renoncer à la lutte qui nous donnera la Victoire rêvée par les Alliés ! ...

La paix, tout le monde la souhaite. C'est précisément parce que l'Entente la veut définitive qu'elle la juge impossible avec un Hohenzollern ou avec un Habsbourg.

« Les plus prévenus, écrit l'Œuvre, ne peuvent pas, au bout de vingt-neuf mois de guerre, ignorer ce qu'est l'Allemagne ; après la violation de la neutralité belge, les attentats répétés et abominables contre les conventions internationales et la simple humanité, pour ne rien dire des massacres d'Orient dont Berlin est largement coupable, le fait s'impose avec une évidence lumineuse que l'Allemagne est disqualifiée pour parler au nom de la paix, du droit, de tous les principes sociaux supérieurs dont sa constante pratique révèle le plus transcendant mépris. »

Non, les Alliés ne veulent pas d'une paix qui serait provisoire et qui permettrait aux Barbares de préparer plus sûrement, pour un avenir prochain, l'écrasement définitif de la France, le massacre de nos écoliers d'aujourd'hui ! ...

Et il n'est pas une famille française, si durement frappée soit-elle, qui puisse tenir un autre langage.

Demandez-le à toutes ces jeunes femmes qui ont vu leur mari disparu, la perte de leur mari et qui ne se rattachent à l'existence que pour élever les enfants qui leur rappellent le cher disparu.

Dites, Mesdames, voulez-vous de cette paix qui serait un simple armistice qui permettrait à l'Allemagne de ressaisir ses avantages militaires en vue d'une impitoyable revanche ? Voulez-vous de cette trêve qui rendrait vaine la glorieuse mort des pères, puisque les fils devraient, à leur tour, essayer de barrer la route aux Barbares de demain ? ...

Non, M. Wilson, ce n'est pas au moment où l'Entente a le droit d'essayer de compter le salaire de ses peines, ce n'est pas au moment où le Triomphe de la Civilisation paraît certain qu'il convient de nous inciter à un pardon sacrilège qui ferait de nous de simples vaincus à jamais asservis à la Kultur teutonne.

Vous direz que vous êtes égarés, que vous risqueriez de passer pour un agent de Guillaume, ce qui n'est pas, à coup sûr !

Pas d'illusion possible, la paix actuelle serait la paix de l'Allemagne, l'Entente ne peut accepter que celle des Alliés, de tous les Alliés.

Celle-là, nous l'aurons par l'inéluctable Victoire. Nous saurons attendre jusque-là.

A. C.

Sur le front belge

Dans la partie sud du front belge, la lutte de bombes et d'artillerie a été très vive.

Les batteries belges de campagne et de tranchées ont réduit au silence les engins de l'ennemi.

La victoire de Verdun

La « Gazette populaire de Leipzig » constate ainsi qu'il suit la défaite des troupes du kronprinz devant Verdun :

« Dans la région de Verdun, les troupes allemandes ont subi un échec très regrettable. Les Français ont entrepris avec des forces considérables une large attaque des lignes de l'armée du kronprinz. Ils ont réussi à forcer nos soldats à se tenir sur une deuxième ligne préparée d'avance. Ce succès ne doit pas du côté allemand, être nié ni diminué. »

D'autre part, on lit dans les « Dernières Nouvelles de Zurich » le commentaire que voici :

« La victoire française a d'autant plus surpris en Allemagne que le chancelier annonçait encore le mardi précédent au Reichstag que tout allait très bien à l'ouest et que les positions y avaient été renforcées. »

Le lieutenant-colonel Franchet d'Esperey a été tué sous Verdun

Le lieutenant-colonel Franchet d'Esperey, commandant le 1^{er} d'infanterie et proche parent du général commandant d'armée, a été tué, le 17 décembre, à l'est de Verdun. Venu du Maroc dès la mobilisation, il avait été promu lieutenant-colonel, nommé officier la Légion d'honneur et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite sur l'Oureq, à Soissons, dans les Vosges et récemment encore à Verdun.

L'Allemagne incorpore la classe 18

Suivant des informations sûres reçues directement d'Allemagne, l'incorporation de la classe 1918 y est actuellement en voie d'exécution. Les conseils de révision se sont montrés extrêmement sévères et les éliminés ou ajournés sont en nombre infime.

Un programme de sauvagerie à outrance

Les nouvelles reçues aujourd'hui directement de Berlin signalent que les discours des dirigeants de l'Entente, au sujet des propositions allemandes, ont provoqué un renouveau de fureur dans l'opinion publique, qui est unanime à exiger du gouvernement l'intensification formidable de la guerre, surtout contre l'Angleterre et la France. La main que nous tendions pour la paix, dit-on généralement, va se fermer et se muer en un poing formidable, dont l'Entente sentira bientôt toute la vigueur. Il est indiscutable que, dans son programme de sauvagerie à outrance, l'opinion publique réclame le torpillage des navires, sans admettre aucune distinction, et des paquebots transportant des passagers, ainsi que le bombardement par avions ou zeppelins de toutes les grandes villes à la portée des bombes des pirates.

Stresemann, un des grands amis de la Wilhelmstrasse et le « leader » des nationaux-libéraux, l'a déclaré péremptoirement hier encore à Crefeld au cours d'une réunion publique.

Les Anglais reprennent El-Arish à l'ennemi

(Officiel). — La ville égyptienne d'El-Arish, qui est restée deux ans entre les mains de l'ennemi, a été occupée par les troupes anglaises le 21 décembre.

En Mésopotamie

(Officiel). — Dans la nuit du 17 au 18 décembre, à l'ouest de Kout-el-Amara, les aviateurs britanniques ont jeté avec résultat des bombes sur une batterie turque. Du 18 au 20 décembre, à l'ouest de la boucle Shumran du Tigre, nous avons exécuté de fortes reconnaissances. Ces derniers jours, nous avons canonné fortement, avec de bons résultats, les positions ennemies dans le voisinage de Sauna-I-Yat et de Kout-el-Amara, et sur la Batterie, à l'ouest de Kout-el-Amara. Nous avons détruit également à coups de canon un pont sur l'Hai, près de son confluent avec le Tigre.

En Mésopotamie

(Officiel). — Dans la nuit du 17 au 18 décembre, à l'ouest de Kout-el-Amara, les aviateurs britanniques ont jeté avec résultat des bombes sur une batterie turque. Du 18 au 20 décembre, à l'ouest de la boucle Shumran du Tigre, nous avons exécuté de fortes reconnaissances. Ces derniers jours, nous avons canonné fortement, avec de bons résultats, les positions ennemies dans le voisinage de Sauna-I-Yat et de Kout-el-Amara, et sur la Batterie, à l'ouest de Kout-el-Amara. Nous avons détruit également à coups de canon un pont sur l'Hai, près de son confluent avec le Tigre.

L'Allemagne considérera comme corsaires les navires marchands armés

A la suite des déclarations de lord Robert Cecil, relativement à l'armement des navires marchands anglais, le gouvernement allemand a décidé qu'à l'avenir tous ces navires seraient coulés sans avertissement préalable et leurs équipages traités comme des corsaires, attendu que les prescriptions de la guerre navale n'autorisent pas cet armement.

Sur le front italien

Sur tout le front, on signale des actions d'artillerie sur divers points. A Gorizia, un de nos petits hôpitaux, protégé par le drapeau de la Croix-Rouge bien visible, a été de

nouveau frappé. On doit regretter deux morts et quatre blessés dans le personnel sanitaire.

Sur le Carso, notre infanterie a occupé, par bonds et par surprise, quelques collines se trouvant devant le front et les a organisées promptement pour la défense.

Des avions ennemis ont tenté des incursions derrière nos lignes. Ils ont été repoussés aussitôt par le feu des batteries anti-aériennes.

Quelques bombes sont tombées sur Grigno (vallée de Sugana), Galazzo (vallée d'Oson-Plave) et Vertoiba (au sud-est de Gorizia), sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

Signé : CADORNA.

Des bombes sur Pola

Communiqué du ministère de la marine : Une de nos sections d'hydravions a lancé, aujourd'hui des bombes sur les établissements militaires et sur les navires de guerre mouillés dans le port de Pola.

Malgré un feu violent des batteries anti-aériennes et une tentative d'attaque de la part des avions ennemis, nos hydravions sont rentrés indemnes à leur base.

Nouvel effort autrichien contre le Trentin

Depuis quelque temps, on parle beaucoup d'un nouvel et puissant effort que l'ennemi voudrait faire contre l'Italie.

Il est certain que les préparatifs de l'Autriche dans le Trentin, malgré la saison, et les bruits qui courent ouvertement en Suisse d'une prochaine grande offensive, font croire que, réellement, les empires centraux ont l'intention de diriger leur prochain grand effort contre cette partie du front italien.

Une campagne d'invasion doit sourire à Hindenburg qui, après avoir écrasé la Roumanie, l'autre alliée infidèle, nourrirait l'espoir de réussir le même coup en terre italienne.

Mais le commandant suprême veille, et Hindenburg ne trouverait pas Cadorna dépourvu de préparation.

Les Russes occupent le défilé de Souvachi

On annonce que les troupes russes sur le front du Caucase ont occupé le défilé de Souvachi. Cette occupation représente un sérieux succès, car elle a pour résultat d'isoler les importants groupements de troupes turques d'Hamadan et Bidjar.

Comment l'Entente obtient satisfaction

Londres, 22 décembre. — On mande de Syra au « Times » que la situation à Athènes est obscure. La population est alternativement incertaine et bellueuse. Les ministres alliés sont toujours au Pirée. Le blocus continue à produire ses effets ; quelques venizelistes ont été relâchés, d'autres ont été arrêtés. La presse attaque violemment les Alliés : la question des réservistes reste à résoudre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 22 décembre 1916
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion du projet des douzièmes provisoires. L'article 5 établit une taxe de guerre : il est adopté.

L'article 13 établit un impôt sur les eaux gazeuses, il est adopté ainsi que les articles 16, 17 et 43.

L'ensemble de la loi des finances est mis aux voix et adopté par 479 voix contre 3.

SÉNAT

Séance du 22 décembre 1916

La quatrième séance du Sénat réuni vendredi en Comité secret a été ouverte sous la présidence de M. Saint-Germain, l'un des vice-présidents de la Haute-Assemblée, à 2 h. 5.

CHRONIQUE LOCALE

Nos ateliers étant fermés le jour de Noël, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas lundi 25 décembre.

LES TAXES NOUVELLES

Le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires, a été définitivement voté par la Chambre, vendredi : la Chambre a été félicitée par M. Ribot, ministre des finances, du travail accompli et du vote des crédits.

Néanmoins, il y a eu 3 anabaptistes qui ont refusé de donner au gouvernement les moyens nécessaires pour assurer la défense nationale et la vie intérieure du pays.

S'il n'avait pas été mis à la porte de la Chambre, le kienthalien Brizon aurait fait le quatuor.

L'avis de ces parlementaires ne compte certainement pas : mais il paraît bizarre qu'il puisse y avoir, à cette heure, des individus qui, par principe disent-ils, ou plutôt par esprit d'opposition systématique, refusent d'accorder les crédits demandés pour la défense du pays.

Mais ce qui est plus particulièrement bizarre, c'est de voir qu'au cours des discussions du budget, ce groupe d'« irrédécibles » ne manque jamais l'occasion de demander des augmentations de crédits.

Ils refusent de voter le budget, mais ils votent toutes les augmentations de dépenses dont ils peuvent profiter.

C'est encore une inconscience chère à ces faiseurs de palabres et qui se prennent pour des hommes d'Etat remarquables, capables de tout mener à bien.

Mais les crédits sont votés, les nouveaux impôts vont être appliqués dès le 1^{er} janvier, à la condition que le Sénat ne prolonge pas trop la discussion du projet adopté par la Chambre.

Parmi ces taxes, il faut signaler celles qui pèseront sur les spectacles, sur les spécialités pharmaceutiques, sur les tabacs, sur les droits de boissons. Ces taxes doivent rapporter des millions, mais seront-elles suffisantes pour combler le déficit.

Ne sera-t-on pas obligé d'examiner d'un peu plus près les bénéfices réalisés par les fournisseurs de l'Etat durant ces 28 mois ?

Et pourquoi ne pas établir le contrôle de ces bénéfices réalisés ? Si l'on ne prend pas l'argent là où il y en a et surtout chez ceux qui ont volé l'Etat, chez tous ces intermédiaires qui ont touché des commissions énormes au su et au vu de tout le monde, ce n'est pas chez les petits qu'on trouvera les millions pour combler le déficit.

Au lieu de tant crier leur amour de l'humanité, ou de montrer leurs intentions d'ambitieux maladroits, les palabreurs des Comités secrets feraient mieux d'aider le Gouvernement dans son œuvre de défense nationale et de réorganisation économique.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi relatif aux douzièmes provisoires, nos députés ont voté POUR.

La Chambre a adopté par 479 voix contre 3.

Citation à l'ordre du jour

J.-L. Labourdarie, brancardier, a été décoré de la croix de guerre avec citation à l'ordre de la division, dont voici l'extrait :

« Affecté d'abord à une ambulance de la division, ensuite aux brancardiers, s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement. Pendant les récents séjours de la formation dans des secteurs particulièrement dangereux, s'est offert à différentes reprises comme volontaire pour aller relever des blessés dans des endroits les plus périlleux et sous les plus violents bombardements ; blessé le 10 août 1916 en accomplissant sa mission. »

Nos félicitations à notre compatriote.

Service de santé

M. le médecin-major Watpler et M. l'aidemajor Bouteille sont affectés au sanatorium de Montfaucon.

Propos d'un Cadurcien

Son franc-parler

Qui n'a pas son filleul, ses filleuls ? J'ai les miens, comme vous tous, ou presque tous. Notons d'infamie ceux qui, le pouvant, le devant, fuient lâchement l'obligation, facile à leurs moyens, de relâcher à un foyer français ces braves enfants de France, orphelins provisoires ou définitifs de la guerre. Si ces cœurs se représentent la guerre, le sang versé, les tortures subies, seraient sans cause ni objet. On ne se fait pas leur tour qui ne pense qu'à soi, à son commerce, à ses rentes, à ses aises, à ses plaisirs, à ses toilettes, à ses ambitions mauvaises. On s'immole de grands cœurs à un idéal de gloire et d'intérêts supérieurs. Mais les uns d'un vaillant mieux que l'immoralité des égoïstes. Il est déplorable que ceux qui ne s'attachent à la patrie que comme le veau à la mamelle de sa mère profitent de tant de ruines et de morts et que la jeunesse fauchée tombe pour la sauvegarde de leurs frivolités, de leur cupidité, de leur avarice, de leurs jouissances, de leurs appétits. Heureusement, il y a une autre France que la leur ; celle-là justifie tous les sacrifices.

Ce sont ces deux France qu'un poilu qui m'est cher distingue du fond de sa tranchée avec une singulière acuité de vision. Mon filleul n'a pas de lettres. Ecolier somnolent, il n'a rapporté de ses classes écroulées qu'un pauvre petit bagage mal entretenu depuis son entrée dans la mine. Il est des pays envahis. Mobilisé dès le 2 août 1914, il se bat sans trêve, avec, au cœur, la blessure toujours saignante d'une séparation peut-être irrévocable. Son père, sa mère, ses sœurs, les reverra-t-il jamais ? Je le sais à l'avance. Ah ! Il les cherche et m'ingénie à soutenir son espoir. S'il est peu instruit, il est, en revanche, fort intelligent. Il est l'honneur et la loyauté même. Son courage a mieux fait que de surmonter la permanence épreuve de la bataille sans fin. Il surmonte l'épreuve du désarroi familial. Ah ! Le brave garçon ! Et discret ! Et délicat ! Il va venir passer ses sept jours de permission. En est-il plus heureux que moi ? Je ne sais. Mais quand il est reçu mon invitation, ou plutôt ma prière, il m'écrit qu'il n'avait pas osé me demander cette hospitalité, cette hospitalité si ingérale à son mérite !

Il m'écrit autre chose. Il m'écrit ses tristesses et ses écœurements. Il fait de la politique, lui soldat, mais de la vraie, de la bonne, de celle qui condamne la politique des politiciens, de celle qui ne voit et ne veut que le salut du pays et sa grandeur.

Le rude et sain métier qu'il fait depuis plus de deux ans a ennobli son âme et son esprit. Il sent et il comprend comme un chevalier d'autrefois. Mon Dieu, oui ! Le goût du devoir l'exalte et sa nécessité le guide. Son héroïsme est un acte de foi et de raison. La cause est juste et sainte. S'enflamme pour elle, et son ardeur s'éclaircit de la nette conscience du résultat indispensable. L'enthousiasme au sacrifice, l'altruisme sublime qui le maintient à une constante résolution de mourir pour la collectivité française, avivent son intelligence du drame implacable qui se joue. Il lutte avec le désintéressement et la générosité d'un Croisé (question d'atavisme) et il sait, comme lui, qu'il faut en finir avec le nouvel infidèle, et pourquoi il faut en finir !

Ces vues si claires, ce moral si élevé, lui donner, j'imagine, le droit de juger sans miséricorde les mesquineries, les vilénies, les bassesses de certaines régions de l'arrière. Il ne s'en prive pas. Je prétends qu'il fait bien. Il lit les journaux. Car faire en un trou à moins que l'on n'y lise ? Ses camarades lisent aussi. On commente en commun, et comme on le faisait en temps de paix sous l'orme de la place du village, on passe au crible de la critique les séances de la Chambre et du Sénat. Critique très judicieuse, ma foi, que celle qu'illuminent les éclairs du canon. Mon filleul me les transmet, en un style bien personnel et dénué d'artifice. Le discernement s'y accuse en distinctions exactes. C'est par là de sagacité, d'indépendance hardie et de justice. On ne fait à chacun sa part, au bon comme au mauvais représentant du peuple. Tout y est, jusqu'aux noms que je m'interdis de reproduire. Il y a le juste hommage aux vrais patriotes qui font le coup de feu en véritables poilus. Il y a le tribut d'éloges mérités à ceux qui, dans les deux assemblées, concourent franchement à la défense nationale. Mais il y a aussi l'anathème inexorable aux brouillons, faiseurs et défaiseurs de ministères, salimbanques de réclame électorale, qui non contents de la guerre étrangère, y ajoutent, par unique intérêt personnel, la guerre à l'intérieur du Parlement au risque de la propager à l'intérieur du pays. Et je vous prie de croire qu'il n'est pas tendre, le filleul, pour ces agitateurs auxquels le moins qu'il souhaite, au nom de ses compagnons d'armes et au sien, est un congé illimité, et, en conséquence, l'impossibilité de nuire. Qu'on ne garde que les mandataires sérieux, dit-il.

La note mélancolique succède aux accents indignés dans la lettre de mon vaillant correspondant. Il pense avec amertume à l'effet que peuvent avoir sur les soldats ces jeux de l'arrière, au nom de Du haut de la tribune, on attaque tout, à tort et à travers, on dénonce à l'armée, avec un fracas suspect, les prétendues impérities de ses chefs, les fautes exagérées, non pour les réparer, mais pour en profiter. Heureux des inévitables erreurs commises, les remplaçants à l'affût, les crédits, la méthode de réhabilitations politiques difficiles, les orientent à l'égard des combattants, à la nation, à l'ennemi. Qu'importe que l'ennemi s'en réjouisse et y trouve son compte ! Qu'importe que la nation s'affole et que les combattants se découragent ! Que peut bien leur faire la France et son existence même ? La grande affaire n'est-elle pas de soutenir un portefeuille ou de préparer une réélection ?

S'ils ont tant envie de se battre, que ne viennent-ils à nos côtés ? C'est un peu plus dangereux que de tirer dans le dos du gouvernement. C'est un peu plus dur que de jouer des pupitres dans une salle confortable et que d'aligner des phrases à l'abri du mauvais temps.

C'est même plus meurtrier que d'échanger des coups de poings comme dans la banlieue parisienne.

Et si nous autres, poilus, nous en faisons autant ? C'est le Boche qui rit et nous mettrait d'accord ! Alors, c'est à nous, les humbles, à donner l'exemple aux législateurs ? Comment, quand nous sacrifions notre vie, ils ne peuvent pas sacrifier leurs ambitions ! Nous sommes capables de mourir lentement ou tout d'un coup, et ils ne sont pas capables de vivre en paix ! Et puis, après la guerre, quand il s'agira de faire renouveler leurs mandats, ils viendront nous vanter leur patriotisme et nous convier à la concorde ! Nous saurons alors reconnaître les amis de la France !

Ainsi raisonnent mon filleul et ses camarades du Front.

Plus sages, plus virils que certains de nos représentants, ils n'ont de cœur que pour les grandes choses ! Ils sont Français !

Congé du jour de l'an

L'Inspection Académique nous communique la note suivante :

Par décision de M. le Ministre de la Justice et de l'Instruction publique, en date du 21 décembre 1916, les instituteurs et les institutrices sont autorisés à ne ouvrir leurs écoles que le mercredi 3 janvier sous réserve de faire classe le lendemain jeudi.

Ceux qui voudront profiter de cette autorisation devront en aviser leur Inspecteur Primaire avant le 30 décembre.

Société d'Education Physique et de Préparation Militaire

Sur l'initiative de l'Inspection d'Académie, une réunion a eu lieu jeudi à la Mairie de Cahors en vue de la création d'une société d'éducation physique et de préparation militaire.

La réunion était présidée par M. le Préfet.

Y assistaient : MM. le Colonel commandant le dépôt, le Président du Tribunal, les Adjoint au Maire, le Commandant de recrutement, l'Inspection d'Académie, les Directeurs et les fonctionnaires des divers services publics, des représentants du Commerce cadurcien et de divers groupements, des Sociétés de Sports, les Chefs et des professeurs des établissements scolaires publics et privés.

M. le Préfet a rappelé d'abord le but de la réunion. M. l'Inspecteur d'Académie a donné quelques renseignements sur les moyens d'organiser un cours d'éducation physique et de préparation militaire et M. Rajade, dans une causerie extrêmement intéressante et très documentée, a exposé la méthode actuellement suivie à l'Ecole de Joinville et au centre d'instruction de Castelsarrazin.

A la suite de cette causerie, l'assemblée a décidé à l'unanimité :

1° La Constitution d'un Comité départemental de patronage des Sociétés d'éducation physique dans le département du Lot ;

2° La Constitution à Cahors d'une Société d'éducation physique et de préparation militaire pour les jeunes gens de Cahors et des communes voisines. On a voté les statuts de cette société et on a désigné un Comité pour l'administrer. Ce comité est ainsi composé :

Présidents d'honneur : M. le Préfet, M. le Colonel, Commandant d'Armes, M. le Président du Tribunal Civil, M. le Maire de Cahors, M. l'Inspecteur d'Académie.

Président : M. Calvet, substitut du procureur de la République à Cahors.

Vice-Présidents : MM. Martin, avocat ; Calmède, Cours, trésorier de la Chambre de Commerce.

Trésorier : M. Germain, serrurier.

Secrétaire : M. Coueslant, directeur du Journal du Lot.

Secrétaire adjoint : M. Guiraud, commis principal des Ponts et Chaussées.

Membres : MM. Mazières, conseiller général ; docteur Gélis, médecin-major de 1^{re} classe, conseiller d'arrondissement ; Gayet, adjoint au Maire de Cahors ; Commandant Rames, Sous-Ingénieur ; Commandant St-Eloy ; Bergon, Directeur du Recueil du Lot ; Manhiabal, Directeur économique de l'Hôpital mixte ; de Fontenille, président du Syndicat d'initiative ; Carles, capitaine, receveur-buraliste.

Directeur des Cours : M. Rajade, instituteur au Cours complémentaire de Cahors, Capitaine de territorial.

Pourront assister à ces cours tous les jeunes gens des classes 1918, 1919, 1920, habitant Cahors ou les environs.

Les jeunes gens qui désirent y prendre part devront se faire inscrire avant le 5 janvier en se présentant à M. Lacoste, Chef de Bureau à la Mairie (bureau militaire).

Lycée Gambetta

Mlle Pujos est déléguée pour l'enseignement de l'anglais au Lycée Gambetta. M. Cazaly, professeur de physique à Bergerac, est chargé des cours de mathématiques au Lycée Gambetta.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 16 au 24 décembre

Naissances

Dalet René-Marie, rue Donzelle, 22.
Caillaud Raymonde-Jeanne, place Henri IV, 2.
Gaillard Pierre-Camille-Robert-Michel, à la Maternité.

Publications de Mariage

Berthé Jean, cultivateur, mobilisé au 122^e d'infanterie et Bru Berthe-Laure, gageuse à Castelfrac (Lot).
Calès Alphonse, boulanger, mobilisé à la 17^e section et Bouzou (Bouzou) Zoé, gageuse.

Décès

Vidaillat Julie, épouse Boussac, 52 ans Hospice.
Pouzeuges Françoise, veuve Gisbert, 80 ans, à l'Abattoir.
Bertrand Jeanne, veuve Rouget, 92 ans, rue du Four-Sainte-Catherine.
Rispal Françoise, veuve Jouclas, 77 ans, rue du Portail Alban, 21.
Delpech Jeanne, épouse Sabatié, 74 ans, rue Hébrard, 2.
Tulel Guillaume, cultivateur, 53 ans, rue Saint-Georges, 21.
Cabanes Anthonette, veuve Bonneville, 82 ans, rue Mascoutou, 1.
Ramié Marguerite, veuve Laville, 86 ans, Hospice.
Bouyssou Antoine, s. p. 92 ans, rue Louis Deloncle.
Mignaud Claude, ancien négociant, 61 ans, rue Emile-Zola.
Delrieu Jean, rue de la Mercier, 1.
Lafontan Georges, à Cabessut.

Figéac

Concert de charité

Samedi dernier a eu lieu, dans la salle du théâtre, le concert de charité offert chaque année par les élèves du Collège : il a obtenu un légitime succès. Tous les jeunes artistes ont droit à nos félicitations, mais nous devons une mention spéciale à Mme Bourbon et à Mlle Percot qui ont bien voulu apporter à cette œuvre de bienfaisance le concours de leur grâce et de leur talent.

La partie musicale, sous l'habile et énergique direction du maestro Dubernard a rallié tous les suffrages. Les chœurs exécutés par les élèves du collège et les jeunes Serbes ont produit une belle impression d'ensemble, de justesse, de sonorité. L'Hymne Serbe chanté par les Français et la Marseillaise par les Serbes ont été écoutés debout, avec recueillement par les spectateurs. L'orchestre et la chorale du collège ont confirmé leur excellente réputation dans « Les Cadets » de Sousa et « Flotte Drapeau » de Vareille. La sym-

phonie en sol majeur de Dancla, a été magistralement rendue par MM. Dubernard, Mme Bourbon, Ch. Boyer, Daynac, Fournols et Boyer qui ont bien voulu prêter leur concours. Tous nos remerciements et nos compliments à Mlle Costes le professeur de piano bien connue qui a tenu avec son talent habituel le piano d'accompagnement.

La partie théâtrale débutait par l'acte de Cyrano de Bergerac. Mlle Percot a joué le rôle de Roxane avec une grâce exquise, une simplicité émue et émouvante. Sa voix bien timbrée, sa diction facile, son aisance ont plu tout particulièrement. Mme Bourbon continuait au théâtre sa tâche quotidienne de sœur de charité.

Dans un rôle presque muet, elle nous a laissé une impression de douceur et de charme. M. Boyer (Cyrano) a été l'objet d'une véritable ovation, et c'était justice : au début de l'acte, lorsque peu à peu Roxane lui arrache l'aveu presque posthume de son amour, sa diction est sobre, son émotion savamment contenue ; puis son geste devient plus large, son jeu prend de l'ampleur à mesure qu'il se resaisit pour redonner le Cyrano pourchassé de vice, de mensonge, d'hypocrisie, et lorsque, avec un art consommé, narguant la camarade au milieu des hoquets de l'agonie, il s'écroule dans les bras de ses amis en exhalant sa dernière parole : « Mon Panache », la salle crépète d'applaudissements.

MM. Fournols, Lavernhe et Blanc dont la tâche était dure à côté d'un tel partenaire nous ont présentés un duo grammont bien campé, un Le Bot impeccable, un Raguenau comique dans son entraînement. Ils ont contribué au succès de la pièce et mérité les bravos du public.

Le temps de faire disparaître les décors de Cyrano, et le rideau se relève à nouveau : M. Pradié obtient un succès de bon aloi dans « M. le Uhlán » et « Bazeilles » de Déroulède. Puis le jeune Dubernard, très à son aise, nous déclame les soldats de l'an II (V. H.) et le roi boiteux de Naftaud. Il est fortement applaudi. Ce bout d'homme a déjà une âme d'artiste... C'est de famille.

Après cet intermède le programme nous annonce le Voyage de M. Perrichon qui a été joué avec beaucoup d'entrain et qui a soulevé une tempête de rires et de bravos. Nous y retrouvons les mêmes interprètes que dans Cyrano, avec de nouvelles qualités.

Mlle Percot, une Madame Perrichon très maitrisée, mais que la maternité n'a pas vieillie, a joué avec un naturel et une simplicité qui n'exclut pas la finesse.

Mme Bourbon est une adorable Henriette, vive, légère, gracieuse, bien à l'aise dans ce rôle.

Charles Boyer, un Perrichon parfait, gonflé de santé et de sottise, un monument d'égoïsme et d'ingratitude. Il a su provoquer le fou rire par l'expression naïve d'un ridicule inconscient.

R. Blanc a su se tirer habilement du rôle un peu ingrat de Daniel. Son jeu alerte, plein d'humour, lui a valu un grand succès.

P. Lavernhe (Armand Desroches) jouait l'amoureux... et sa tâche était difficile, il a su donner à son personnage de l'entrainement, de l'originalité, et puis son amour est si sincère et l'exprime si chaudement, qu'il n'y a rien d'énormité si dans la course à la main d'Henriette il arrive premier d'une bonne longueur.

Deschitres, un commandant énergique, très bottonné, à l'allure vraiment militaire, au parler brusque et qui ne plaisant pas avec l'honneur, pas plus qu'avec les fautes d'orthographe.

Védriers un Majorin avoué, remuant ; à intelligence rendu son personnage sage, toujours mécontent, d'une ingratitude égale à celle de Perrichon, Bernot et Poutier, domestiques bien stylés ; Richard un aubergiste hilare ; Sallesses, un guide sérieux et important ; Bex, Suquet, Auguier des employés tels qu'ils sont, sinon tels qu'ils devraient être. Une aimable bibliothécaire, des voyageurs... pressés.

Cauzillie Richard et Suquet se sont efforcés de faire paraître les entractes plus courts, ils y ont réussi.

Nous serions injustes si nous ne rendions hommage au zèle éclairé, aux hautes qualités d'organisateur de M. Martin principal du Collège qui a su choisir et grouper harmonieusement cette pleiade de jeunes artistes et élaborer un programme de choix.

Nous n'aurons garde d'oublier M. Dubernard (déjà nommé) qui a dépensé son temps sans compter, infatigable, indispensable.

Quant à la modestie de M. Carrière, elle mérite mieux que le silence : c'est sous sa direction que nos jeunes collègues ont travaillé leur rôle ; c'est lui qui a nuancé leur diction, leur a donné de l'aisance, qui a réglé dans le détail les jeux de scène et même de physionomie. Son labeur a trouvé dans le succès de tous sa juste récompense.

Et maintenant à l'année prochaine : Dieu veuille qu'à la même époque nous nous retrouvions.

LA HERNIE

Guérie

CHUTES DE MATRICES

DEPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une GRANDE VICTOIRE, c'est celle que chaque jour la MÉTHODE LE-ROY remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées :

M. DOUSSIERES, aux Vignes, p. Mascogros, (Lozère). *Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.*

M. TROUILLET, à Vêdrine, p. Brioude (Hte-Loire). *Hernie inguinale droite, guérie en 3 mois.*

M. SEBASTIEN, à Auzits (Aveyron). *Hernie inguin. gauche, guérie en 3 mois.*

M. COSTE, à Castelmary (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. BARRÉS, à St-Just, p. Naucelle (Av.). *Hernie scrotale double, guérie en 2 mois.*

M. LOURDAU, à Gaillac (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. CHAMBON, à Gornède (P.-de-Dôme). *Hernie inguin. droite, guérie en 2 mois.*

M. ARCHIMBAUD, à Plauzat (P.-de-Dôme). *Hernie inguin. doub. guér. en 2 m.*

M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn). *Hernie inguin. gauche, guérie en 2 mois.*

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir l'éminent spécialiste à :

Montauban, mardi 26 décembre Grand Hôtel de France.

Souillac, vendredi 29, Hôtel Moderne.

Cahors, samedi 30, Hôtel Terminus (près la gare).

LEROY, 75, rue Faub.-St.-Martin Paris (X^e).

puissions nous livrer sans contrainte au plaisir de nous entendre, sans qu'aucune ombre vienne obscurcir notre joie.

Spectator.

HERNIEUX

DÉSESPÉRÉS avant d'essayer les méthodes prétendues merveilleuses, vantées dans de longues réclames par de soi-disant spécialistes plus ou moins inconnus, demandez à un hernieux guéri, après de longues années de souffrances, le secret du traitement nouveau, simple et à la portée de tous, grâce auquel il a été guéri radicalement en deux mois, sans opération ni bandage. Nous recommandons de profiter de cette offre loyale et humanitaire et d'écrire aujourd'hui même à M. G. A. PARKER, 212, rue Lafayette, à Paris qui répondra gratuitement et discrètement par retour du courrier.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 22 DÉCEMBRE (22 h.)

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a été assez active dans la région de l'ouvrage d'Hardaumont, de Louvemont et des Chambrettes.

Plusieurs coups de main effectués par nous à l'est de Saint-Mihiel, dans le bois de Gêrichants, à la Chapelle (nord de Celles) et dans la vallée de la Fave, nous ont permis de détruire des petits postes ennemis et de ramener des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie

Londres, 22 décembre, 23 h. 30.

L'ennemi a bombardé, cette nuit, notre front au sud de l'Ancre.

Il a tenté, en face de la redoute Hohenzollern, un coup de main qui a échoué.

L'artillerie a montré, de part et d'autre, une très grande activité dans les régions d'Ypres et de Messines.

Des groupes de travailleurs ont été dispersés par nos tirs d'artillerie au nord de l'Ancre.

Entre l'Ancre et la Somme, bombardement intermittent de différents points de notre front.

L'aviation a travaillé avec succès, en liaison avec l'artillerie pendant les quelques heures favorables de la journée d'hier.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

Communiqué du 23 Déc. (15 h.)

En Champagne, après un vif bombardement, un détachement ennemi a tenté, cette nuit, d'aborder nos lignes à l'ouest d'Auberive.

Il a été aisément repoussé.

Nuit calme sur le reste du front, sauf dans la région d'Hardaumont et des Chambrettes où l'artillerie ennemie s'est montrée assez active.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Actions de détail

Lutte assez vive en Dobroudja

Sur la rivière Stockhod, dans la région du village de Golenine, nos éclaireurs ont fait une reconnaissance qui leur a permis de capturer 7 prisonniers.

Le 21 décembre, vers 3 heures du soir, notre aviateur le capitaine Kozakow a abattu un aéroplane autrichien au-dessus de Loutsk, le pilote est tué, l'observateur a été fait prisonnier, l'appareil est brisé.

Au nord du chemin de fer de Zolotchew-Tarnopol, après un bombardement intense, l'ennemi a attaqué nos troupes dans la région de Zwigneg et malgré notre feu s'est emparé d'une partie des tranchées d'une compagnie. Mais une contre-attaque l'en a rejeté.

Sur la rivière Bistrizza, dans la région du village de Kryvitchi, notre artillerie a dispersé une compagnie ennemie qui s'approchait de notre arrière-garde, ainsi que deux compagnies qui s'avançaient vers le village de Khebkovo, de la côte méridionale.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important ; dans les montagnes, la neige est épaisse.

MER NOIRE. — Près du Bosphore, nous avons coulé deux chaloupes à canon turques.

FRONT DE ROUMANIE. — Sur la rive gauche du Danube, l'activité ennemie a été paralysée par notre feu.

En Dobroudja, sur tout le front, l'ennemi nous a attaqués avec des forces supérieures. Après une résistance, nos troupes ont commencé la retraite vers le Nord.

Un de nos régiments a attaqué les Bulgares qui avançaient à l'est du lac Babadag, du côté du village Emisala et les a rejetés dans le lac même, ainsi que dans le marais où la plupart se noyèrent.

115 soldats ont été faits prisonniers.

UN VAPEUR ITALIEN PERDU

De Berne :

La « Gazette de Francfort », annonce qu'un vapeur dont le nom est encore inconnu s'est perdu, corps et biens, en heurtant une mine dans l'Adriatique, le 13 décembre.

Au nombre des passagers se trouvait le Lieutenant général Greste Pandini, commandant en chef des armées italiennes en Albanie.

Avis de décès

Monsieur et Madame MIGNAUD, propriétaires à Baudouin (Indre), et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à tous leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Claude MIGNAUD Négociant

décédé à l'âge de 62 ans, et les prie d'assister à ses obsèques qui auront lieu mardi 26 décembre à 9 heures 1/2 du matin, en l'église Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, rue Emile-Zola, 56.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Avis de décès

Madame veuve BOUYSSOU, née ALIX ; Monsieur BOUYSSOU Louis, ancien chef de bureau à la Préfecture, en retraite ; Monsieur Antonin BOUYSSOU ; Madame veuve LAVAIL, née BOUYSSOU ; Monsieur Julien LAVAIL et sa famille, et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur BOUYSSOU Antoine

leur père, grand-père, beau-frère et oncle, décédé le 22 décembre courant, dans sa 93^e année, et les prie de vouloir bien assister à ses obsèques civiles qui auront lieu le dimanche 24 courant, à 3 heures du soir.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Deloncle, n° 9.

EN ROUMANIE

La situation allemande est moins bonne

De Bâle :

Le « Journal de Strasbourg » écrit : L'avance allemande contre la partie inférieure du Danube et Braïla se trouve menacée.

Au sujet de la situation en Valachie, nous ne savons rien de certain, mais nous la croyons mauvaise par suite des intempéries.

LES RUSSES PRÉPARENT

UNE CONTRE-OFFENSIVE

Par contre, les Russes préparent une offensive pour la reprise de Bucarest.

En effet, le communiqué allemand parle du renforcement du feu d'artillerie dans cette région, ce qui est le signe précurseur de nouvelles attaques.

Cette note, du « Journal de Strasbourg », démontre bien l'inquiétude allemande.

LA FLOTTE DES ALLIÉS

De Milan :

Le « Popolo d'Italia » constate que les flottes de guerre des Alliés ont été renforcées. Ainsi la flotte française s'est augmentée en vaisseaux de ligne de 83.950 tonnes.

Sa puissance est plus considérable, car les nouveaux cuirassés ont une valeur militaire supérieure.

Constantin est malade !

D'Athènes :

La santé du roi Constantin s'aggrave.

LA NOTE WILSON

De Washington :

Le député de Indiana a déposé une résolution demandant la nomination d'une commission de 5 membres pour examiner, contradictoirement, la Note de M. Wilson et pour faire une enquête sur le marché américain.

L'opinion des journaux

La presse américaine et celle des autres Neutres s'occupe longuement de la Note Wilson.

La presse française est peu favorable au Président Américain.

Paris, 14 h. 5

EN MACÉDOINE

Pas d'action possible

Le mauvais temps empêche toute opération.

PARIS-TELÉGRAMMES.

Le « Journal de Strasbourg » croit savoir que la situation de nos ennemis en Roumanie serait moins bonne et que les Russes préparent une contre-offensive sérieuse.

La chose est vraisemblable. Les Alliés n'entendent pas permettre aux Allemands de s'incruster dans le sol pour ramener leurs troupes sur d'autres fronts !...

La presse du monde entier s'occupe de la Note Wilson. Si les journaux neutres paraissent garder une certaine réserve, constatons, à la louange de la presse française, qu'elle est unanimement hostile au Président américain, qui entend mettre les agresseurs dans le même camp que les victimes.

Ce point de départ exclut toute discussion...

Constantin va plus mal — ? —, dit-on d'Athènes. C'est donc que les affaires de l'Entente doivent être en bonne voie !!!

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Gonorrhées, etc.